



HAL
open science

ECQVIS en latin classique

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. ECQVIS en latin classique. Antonio María Martín Rodríguez. *Linguisticae Dissertationes, Current Perspectives on Latin Grammar, Lexicon and Pragmatics. Selected Papers from the 20th International Colloquium on Latin Linguistics (Las Palmas de Gran Canaria, Spain, June 17-21, 2019)*, Ediciones Clásicas, Madrid, pp. 313-326, 2021. hal-02302143

HAL Id: hal-02302143

<https://hal.science/hal-02302143>

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecquis en latin classique

COLETTE BODELOT

Université Clermont Auvergne, Laboratoire de Recherche sur le Langage, 63000 Clermont-Fd
colette.bodelot@uca.fr

ABSTRACT

Ecquis in classical Latin

The purpose of this contribution is to identify the different categories of uses of the interrogative compound *ecqu-* in literary texts written between 100 BC and the death of Augustus (14 AD). In contrast to ancient Latin, classical Latin displays a proliferation of rhetorical uses of *ecquis*. In this wide range of indirect speech acts with various argumentative orientations, I will investigate the occurrences of *ecqu-* in poetry as well as prose texts in order to compare their distribution with the general trends of use noted in Cicero's multi-genre work. A particular point of interest will be the constrained use made of *ecquid* as an adverb in the whole corpus. Independently of considerations of literary genre and particular author style, the absence of *ecquid* used as an adverb in rhetorical questions pragmatically oriented towards a negative assertion can be seen as evidence of a diachronic linguistic change through grammaticalization.

Keywords: questions, illocutionary force, literary genre, author style, linguistic change

1. Introduction

Ecquis affecté en latin à l'introduction de questions totales est composé d'un premier élément d'origine probablement déictique qui tient lieu d'« opérateur » interrogatif et de l'enclitique indéfini « non spécifique »¹ formé sur le thème indo-européen **k^wi-*. Deux études antérieures ont porté sur la distribution des différentes formes de *ecqu-*, d'une part en latin ancien, notamment chez Plaute et chez Térence (Bodelot, à par. a), d'autre part chez l'auteur classique par excellence, Cicéron (Bodelot, à par. b). Alors que, dans le dialogue comique, *ecqu-* introduit essentiellement des questions informatives qui sont suivies d'une réponse (Plaut. *Mil.* 794 : *sed ecqua ancilla est illi ? :: est prime cata.*), le corpus d'auteurs classiques, constitué à l'aide de la *Bibliotheca Teubneriana Latina*, offre peu de couples question/réponse. La nouveauté chez Cicéron – on l'a vu – consiste dans l'usage prépondérant des questions en *ecqu-* à des fins illocutoires indirectes, pour réfuter notamment une idée inadmissible (Cic. *Verr.* II 5, 121 : *ecquis fuit quin lacrumaret, [...] ?*). On y assiste donc à un passage de plus en plus fréquent de *ecqu-* du niveau véridictoire, avec apparition dans une question informative, à un niveau argumentatif, avec apparition dans une question rhétorique. La répartition détaillée d'emplois varie chez Cicéron surtout en fonction des procédés d'écriture. Cependant, dans un cas précis, à savoir l'exclusion de *ecquid* dit adverbial de la

¹ Pour une définition préalable de ces différentes caractéristiques, voir par ex. Bortolussi (2015 : 35).

question rhétorique négativement orientée, on pourrait avoir affaire à un état de langue ayant trait au processus de grammaticalisation (Bodelot, à par. b : § 3.2). Au sens large, ce processus se définira ici d’abord comme un changement de catégorie grammaticale ou de fonction syntaxique du constituant indéfini en **k^w*-, qui de sujet ou d’objet de rang argumental peut passer au statut d’adverbe de quantité ou de satellite adjoint, voire à celui d’adverbe de phrase ou de particule, pour fonctionner conjointement avec *ec-* comme un satellite disjoint². L’élargissement d’incidence³ allant de pair avec une désémantisation ou un ternissement du sens concret du terme concerné, le trait [-défini] de *-quid* finit, de façon métonymique, par jouer un rôle non plus sur le plan référentiel de la proposition mais sur le plan communicatif du discours : comme constituant d’une particule interrogative complexe, *-quid* fonctionne alors, solidairement avec *ec-*, comme un pragmatème⁴ qui exprime sur le plan interpersonnel l’attitude subjective du locuteur envers l’énoncé (Traugott & Dasher, 2002 : 81 *et pass.*).

Pour vérifier cette hypothèse de grammaticalisation, nous étendrons ici l’étude de la distribution des emplois de *ecqu-* à toute l’ère classique, qui s’étale en gros de 100 av. J.-C. jusqu’à la mort d’Auguste⁵. Précisons dès le départ, à titre comparatif, que *ecqu-* est, d’une façon générale, peu employé à l’époque classique, les fréquences pondérées se situant, en général⁶, bien en deça des 0,74 ‰ enregistrés pour Plaute.

Du point de vue chronologique, cette étude procédera à rebours : nous examinerons la distribution de *ecqu-* d’abord dans le genre poétique, dont le représentant principal est Ovide, ensuite dans la prose narrative ou technique, représentée essentiellement par Tite-Live, pour voir à la fin si les résultats obtenus confirment la conclusion provisoirement dégagée pour Cicéron.

2. *Ecqu-* en poésie

2.1. Chez Ovide

Ecqu- est peu présent chez les poètes. Non attesté chez Tibulle, il est d’un emploi très rare dans la poésie narrative, l’*Enéide* de Virgile, les *Métamorphoses* d’Ovide, et la poésie philosophique de Lucrèce. Absent chez Ovide dans les poèmes didactiques, il est aussi peu représenté dans son ouvrage élégiaque de jeunesse, les *Amores*. L’emploi le plus dense et le

² Pour la définition de ces termes, voir par ex. Pinkster (2015 : 736-932).

³ Sur le trait de *scope extension*, qui, selon certains linguistes, est incompatible avec le processus de grammaticalisation, voir Diewald (2011 : 376).

⁴ Sur l’interrelation possible entre « grammaticalisation » et « pragmatification », voir par ex. Dostie (2004) et Diewald (2011).

⁵ Dans le tableau en annexe, les auteurs sont classés chronologiquement par rapport à leur date de décès.

⁶ Sauf chez Quadrigarius (0,76 ‰) et Labérius (1,33 ‰), dont les taux ne sont pas représentatifs parce que basés sur des fragments de texte peu nombreux.

plus marqué se rencontre dans les *Tristes* et les *Pontiques*, qu'Ovide a rédigés en exil sur un mode hautement émotionnel. Rien d'étonnant donc si, à côté d'un certain nombre de questions en *ecqu-* orientés ni vers un sens positif ni vers un sens négatif, du type de :

(1a) *forte puer comitum seductus ab agmine fido / dixerat 'ecquis adest?', et 'adest' responderat Echo.* (Ou. *met.* 3, 379-380)

(1b) *'dum nos sollicitos pigro tenet Ardea bello, / [...] / ecquid in officio torus est socialis ? et ecquid / coniugibus nostris mutua cura sumus ?'* (Ou. *fast.* 2, 727-730)

la plupart des emplois ovidiens de *ecqu-* présentent une coloration rhétorique. Cependant, l'orientation de l'interrogative vers une assertion négative semble presque exclusivement⁷ le fait de *ec-* + indéfini pronominal ou adjectival. Non entièrement absent des autres ouvrages d'Ovide, comme le montrent :

(2a) *'ecquis, io silvae, crudelius' inquit 'amauit ? / [...] / ecquem, cum uestrae tot agantur saecula uitae, / qui sic tabuerit, longo meministis in aevo ?'* (Ou. *met.* 3, 442-445)

(2b) *In templum redeo gradibus sublime Dianae : / (Tutior hoc ecquis debuit esse locus ?)* (Ou. *epist.* 21, 105-106)

cet emploi est surtout fréquent dans les *Pontiques*, où le poète laisse libre cours à son désespoir :

(3a) *ecquis in extremo positus iacet orbe tuorum / me tamen excepto, qui precor esse tuus ?* (Ou. *Pont.* 1, 7, 5-6)

(3b) *Haec mihi Cimmerio bis tertia ducitur aestas / litore pellitos inter agenda Getas : / ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum / duritiae confers, Albinouane, meae ?* (Ou. *Pont.* 4, 10, 1-4)

La seule occurrence d'un composé adverbial, à savoir *ecquando*, se rencontre dans le même recueil dans une question suggérant, dans un but apologétique, aussi une réponse négative :

⁷ Une seule exception est constituée par *ecquando* ; voir (4), cité *infra*.

(4) *dic, precor, **ecquando** didicisti fallere nuptas / et facere incertum per mea iussa genus ?*
(Ou. *Pont.* 3, 3, 53-54)

Cet emploi argumentatif négatif de *ecqu-* est encore absent des *Tristes* ; l'interrogation directe (désormais i.d.) n'y est introduite que par *ecquid* adverbial, qui, dans son emploi rhétorique, intervient partout chez Ovide – sans y subir la concurrence d'aucun autre interrogatif en *ec-* – dans un contexte orienté positivement :

(5a) *'o mihi de fratris longe gratissime natis, / inrita qui mecum posuisti moenia Troiae, / **ecquid**, ubi has iamiam casuras adspicis arces, / **ingemis** ? aut **ecquid** tot defendentia muros / milia caesa **doles** ? **ecquid**, ne persequar omnes, / **Hectoris umbra subit** circum sua Pergama tracti ? / [...]' / adnuit [...]* (Ou. *met.* 12, 586-591 ; 597)⁸

(5b) ***ecquid**, ubi audieris, **tota turbabere mente**, / et **feries** pauida pectora fida manu ? / **ecquid**, in has frustra tendens tua bracchia partes, / **clamabis** miseri nomen inane uiri ?* (Ou. *trist.* 3, 3, 47-50)

Aussi *ecquid* y est-il couramment traduit, comme il est d'usage pour *nonne*, par une « interro-négative »⁹. Mais *ecquid* adverbialisé semble davantage que *nonne* laisser la porte ouverte au doute. Ainsi, une i.d. en *ecquid*, suggérant dans un premier élan l'attente d'une réponse positive, peut être suivie d'une interrogation en *an*, qui envisage la réponse contraire. Absent des *Tristes*, cet appariement est présent dans les *Pontiques*, où il devient l'indice d'une confiance défaillante¹⁰ :

(6a) ***ecquid** adhuc remanes memor infelicis amici, / deserit **an** partis languida cura suas ?*
(Ou. *Pont.* 2, 4, 3-4)

(6b) ***Ecquid** ab impressae cognoscis imagine cerae / haec tibi Nasonem scribere uerba, Macer, / [...] ? / **an** tibi notitiam mora temporis eripit horum, / nec repetunt oculi signa uetusta tui ?* (Ou. *Pont.* 2, 10, 1-6)

L'usage observé dans l'i.d. se confirme dans les trois exemples d'interrogation indirecte (désormais i.i.) en *ecqu-* relevés chez Ovide. D'abord en (7), où, dans le premier énoncé

⁸ Voir aussi par ex. Ou. *Pont.* 1, 6, 1-2.

⁹ Voir, dans la Collection des Universités de France, la traduction de *ecquid* par « (est-ce que) **ne... pas** ... ? » proposée respectivement par G. Lafaye et J. André pour (5a) et (5b).

¹⁰ Le même agencement est encore attesté dans Ou. *epist.* 15, 1-4, au début de la lettre de Sapho.

introduit par *dic*, la subordonnée en *ecquid* adverbialisé a la même force incitative positive que la question indépendante qui suit :

(7) *dic tamen, o iuuenis studiorum plene meorum, / ecquid ab his ipsis admoneare mei ; / ecquid, ubi aut recitas factum modo carmen amicis, / aut, quod saepe soles, exigis ut recitent, / quaeror, ut interdum tua mens oblita, quid absit, / nescioquid certe sentit abesse sui ?* (Ou. Pont. 3, 5, 37-42)

Comme pour les questions autonomes citées en (1a-b), l'orientation de l'interrogative reste dubitative lorsqu'elle dépend d'un *uerbum inuestigandi* :

(8a) *edax uultur corpus circumspicit ecquod / sub nulla positum cernere possit humo,* (Ou. trist. 1, 6, 11-12)

(8b) *ecquid praeterea peccarim, quaerere noli, / ut lateat sola culpa sub Arte mea.* (Ou. Pont. 2, 9, 75-76)

2.2. Chez les autres poètes

Le potentiel de doute reste aussi intact dans un contexte comparable chez Lucrèce, le seul poète du corpus qui emploie encore *ecqu-*, et cela de façon exclusive dans l'i.i. :

(9) *temptat enim dubiam mentem rationis egestas, / ecquaenam fuerit mundi genitalis origo, / et simul ecquae sit finis, quoad moenia mundi / et taciti motus hunc possint ferre laborem, / an diuinitus aeterna donata salute / perpetuo possint aevi labentia tractu / immensi ualidas aevi contemnere uiris.* (Lucr. 5, 1211-1217)

On trouve ici un des rares cas¹¹ d'étoffement de *ecqu-* par *-nam* attestés en dehors du corpus cicéronien ; intervenant, comme d'ordinaire aussi chez Cicéron¹², en i.i., il sert en l'occurrence à mettre en relief le premier volet d'un doute taraudant l'humanité, qui est, comme le montre *an*, tiraillée entre deux pôles¹³.

¹¹ Le second est attesté dans une i.d. chez Catulle en (14a).

¹² Chez lui, 10 des 12 formes étoffées en *nam* interviennent dans l'i.i.

¹³ On note d'ailleurs que, d'une façon inouïe, à la seconde interrogative en *ecquae* s'ajoute une i.i. partielle en *quoad* avant que les deux i.i. totales soient complétées par un volet alternatif en *an* disjonctif.

Quant à la dizaine d'*ecqu-* introduisant l'i.d. chez les autres poètes, leur fréquence est trop réduite pour qu'on puisse dégager des tendances par auteur. Dans l'ensemble, on constate une congruence avec Ovide pour la question informative et la question orientée négativement.

Sur le modèle de (10), qui présente un *ecqua* adjectival¹⁴ et un *ecquid* adverbial¹⁵ (TLL 5.2.55.68-69), la question informative peut, comme chez Ovide, être introduite par n'importe quel terme en *ec-* :

(10) *'quid puer Ascanius ? [...] / ecqua tamen puero est amissae cura parentis ? / ecquid in antiquam uirtutem animosque uirilil / et pater Aeneas et auunculus excitat Hector ?'* (Verg. *Aen.* 3, 339-343)

Ecquid adverbial fait en revanche défaut dans les questions orientées négativement ; la seule forme en *-quid* qui y soit admise est de nature pronominale :

(11) *deinde ubi pertuleris, quos dicit fama, labores / Herculis, ut scribat 'Muneris ecquid habes ?', / cernere uti possis uultum custodis amari, / captus et immunda saepe latere casa ?'*¹⁶ (Prop. 2, 23, 7-10)

Quant à l'unique composé en *ec-* du corpus qui soit de façon redondante marqué par la particule *-ne*, *ecquandone*, il produit en (12) le même effet négatif que *ecquando* chez Ovide :

(12) *ecquandone tibi liber sum uisus ?* (Prop. 2, 8, 15)

Un écart par rapport à l'usage ovidien s'observe cependant dans la question indirectement orientée vers une injonction ou une suggestion positive, l'interrogative y étant introduite non seulement par *ecquid* adverbial (13a-b) mais aussi par des formes pronominales/adjectivales (14a)¹⁷ :

¹⁴ Tout en gardant son sens percontatif, *ecquis / audit ?* « eh bien, est-ce que quelqu'un entend ? » est attesté dans Hor. *sat.* 2, 7, 34-35 avec une fonction phatique, pour vérifier si un contact verbal a été effectivement établi ; dans Verg. *Aen.* 9, 51 : *ecquis erit, mecum, iuuenes, qui primus in hostem ?*, la question elliptique que Turnus adresse à ses compagnons, en brandissant son javelot, s'entend comme un cri de guerre, auquel ils répondront postivement par leur clameur et leurs actes.

¹⁵Pour un autre emploi supposé de *ecquid* adverbialisé, voir Laber. *mim. fragm.* v. 148 (Ribbeck²) : = [Gell. 16, 7, 5] : *Quid properas ? ecquid (quid codd.) praecurris Calidonium ?*

¹⁶ Sont ici évoqués, de façon caustique, les désavantages qui échoient à celui qui courtise une femme mariée.

¹⁷ Comme dans (5a-b), *ecqu-* peut ici être rendu par « est-ce que ne pas ? » ; voir n. 9.

(13a) *quid facit is patrum qui non sinit esse maritum ? / **ecquid** scis quantum suscipiat sceleris ? / suscipit o Gelli quantum non ultima Tethys / nec genitor nympharum abluit Oceanus / [...]* (Catull. 88, 3-6)

(13b) *qui / dente Theonino cum circumroditur, **ecquid** / ad te post paulo uentura pericula **sentis** ? / nam tua res agitur paries cum proximus ardet / [...]* (Hor. epist. 1, 18, 81-84)

(14a) ***ecquidnam** in tabulis patet **lucelli** / expensum ut mihi qui meum secutus / praetorem refero datum lucello ?¹⁸* (Catull. 28, 6-8)

La même remarque vaut pour l'exemple suivant de Properce :

(15) ***Ecquid** te mediis cessantem, Cynthia, Bais, / [...] / nostri cura subit memores a ! ducere noctes ? / **ecquis** in extremo restat amore **locus** ? / **an** te nescio quis simulatis ignibus hostis / sustulit e nostris, Cynthia, carminibus ?* (Prop. 1, 11, 1 et 5-8)

Cette séquence est, du point de vue pragmatique, comparable aux exemples (6a-b) : le volet en *an* y indique, comme dans les *Pontiques*, un mouvement de retrait dubitatif, la suggestion confiante cédant, à la fin, la place à l'incertitude ; mais non limité à *ecquid* adverbialisé, le marquage morphologique est là aussi moins contraint que chez Ovide.

3. *Ecqu-* en prose

3.1. Chez Tite-Live

Le tableau en annexe montre que *ecqu-* est peu employé dans la prose historique. Absent chez César et Salluste, il n'est que faiblement représenté chez Tite-Live, où il introduit dans seulement 36 % de ses emplois (9 sur 25) une i.d.

3.1.1. dans l'i.d. : comparaison avec l'usage de Varron et de Quadrigarius

Dans la question directe, on relève chez Tite-Live quatre emplois de *ecquid* adverbialisé qui sont à l'image de (13 a-b) ; suivi de *sentitis* ou *uides*, *ecquid* lance une invitation à prendre connaissance d'un fait qu'il serait préjudiciable d'ignorer :

(16a) *Haec culti neglectique numinis tanta momenta in rebus humanis cernentes **ecquid** **sentitis**, Quirites, quantum [...] paremus nefas ?* (Liu. 5, 52, 1)¹⁹

¹⁸ Catulle y suggère que les compagnons de Pison ont, tout comme lui-même, été amenés à fausser les comptes pour faire plaisir au prêteur.

¹⁹ Voir aussi Liu. 3, 11, 12 ; 4, 3, 8.

(16b) *tum Quinctius 'ecquid uides te deuicto Antiocho in duabus urbibus oppugnandis tempus terere, [...]'* ? (Liu. 36, 34, 8)

Ces emplois contrastent avec l'exemple suivant de Varron :

(17) *An non uides, ut Graeci habeant eam quadripertitam, unam in qua si<n>t casus, alteram in qua tempora, tertiam in qua neutrum, quartam in qua utrumque, sic nos habere ? ecquid uerba nescis ut apud illos sint alia finita, alia non, sic utra<que> esse apud nos ?* (Varro ling. 9, 31)

où *ecquid* adverbial est cette fois associé à un *uerbum sentiendi* figurant à la forme négative : *nescire*, équivalent de *non scire* ; le parallélisme avec *An non uides* employé au début du paragraphe a pu favoriser cette construction avec verbe négatif.

Pour ce qui est des termes autres que *ecquid* adverbial, ils introduisent chez Tite-Live exclusivement des questions directes orientées vers une assertion négative :

(18a) *'qui finis erit discordiarum ? ecquando unam urbem habere, ecquando communem hanc esse patriam licebit ?'* (Liu. 3, 67, 10)

(18b) *'ecquis rettulit aliquid ad coniugem ac liberos praeter odia, offensiones, simultates publicas priuatasque ?'* (Liu. 3, 68, 5)

(18c) *'ecquos legatos ad Hannibalem Romani miserunt de pace ? ecquam denique mentionem pacis Romae factam esse adlatum ad uos est ?' cum id quoque negasset, [...]* (Liu. 23, 13, 1-2)

Cet usage ne tranche pas sur celui de Quadrigarius ou de Varron, chez qui les rares i.d. introduites par *ecquando* ou *ecquam* connaissent la même orientation négative :

(19a) *C. Mari, ecquando te nostrum et rei publicae miserebitur ?* (Quadrig. hist. fragm. 83 Peter²)

(19b) *currere, uigilare, esurire, ecquando haec facere oportet ? quam ad finem ?*²⁰ (Varro Men. fragm. 294 Astbury)

²⁰ Après un éloge de la chasse, cet énoncé constitue le début d'une critique de la chasse.

(19c) *cum consedissemus, Agrasius, ‘uos, qui multas perambulastis terras, **ecquam** cultiorem Italia **uidistis**?’ inquit. ‘ego uero’, Agrius, ‘nullam arbitror esse quae tam tota sit culta.’²¹
(Varro *rust.* 1, 2, 3)*

3.1.2. dans l’i.i. : comparaison avec l’usage attesté dans la *Rhétorique à Hérennius*

La distribution complémentaire observée chez Tite-Live dans l’i.d. entre *ecquid* adverbial, orientant, déontiquement parlant, la question vers une injonction positive, et les autres termes en *ecqu-*, introduisant une question tendant vers une assertion négative, est moins nette dans l’i.i.

Introduite par *ecquid* adverbial, l’i.i. ne participe chez Tite-Live à l’accomplissement d’aucun acte illocutoire dérivé. En dépendance d’un *uerbum interrogandi*, l’énoncé rapporte un échange verbal de valeur purement percontative ; non préorientée, la réponse peut être positive, comme en (20a), faire défaut comme en (20b) ou être embrouillée comme en (20c) :

(20a) *pertemptatis prius aliarum coloniarum animis, citauerunt legatos quaesiueruntque ab iis **ecquid** milites ex formula paratos haberent. pro duodeuiginti coloniis M. Sextilius Fregellanus **respondit et milites paratos ex formula esse, et [...]** (Liu. 27, 10, 2-3)*

(20b) *illud quod praesens pepigissent interrogant, **ecquid** aurum, quod in singulos pedites equitesque diuidendum esset, secum aduexisset. **cum ad id nihil responderetur, [...]** (Liu. 44, 26, 10-11)*

(20c) *Clondicus rursus interrogat **ecquid** ipsis quinque milibus quod conuenisset numeraret. cum aduersus id quoque **misceri ambages** cereret, [...]* (Liu. 44, 27, 2-3)

Avec *ecqu-* pronominal ou adjectival, la force illocutoire varie en fonction du sens du verbe introducteur. En dépendance d’un *uerbum inuestigandi*, qui n’implique pas de contact verbal, l’orientation paraît purement dubitative :

(21) [...], *diem de die prospectans, **ecquod** auxilium ab dictatore appareret, postremo spe quoque iam, non solum cibo deficiente [...] uel dedi uel redimi se, quacumque pactione possent, iussit [...]* (Liu. 5, 48, 7)

²¹ Pour rendre la lecture de cet exemple plus transparente, nous avons ajouté des guillemets qui ne figurent pas dans la *BTL*.

Avec un verbe *interrogandi* dénotant un échange verbal, la valeur de la question est instable. Elle peut être purement informative admettant une réponse positive ou négative :

(22a) *ipse Sulpiciam grauem feminam, socrum suam, percunctatus est ecquam anum Aebutiam ex Auentino nosset. cum eam nosse probam et antiqui moris feminam respondisset, [...]* (Liu. 39, 11, 4-5)²²

(22b) *'In consilio' inquit 'arbitror me fuisse consulibus Capua capta cum quaereretur ecqui Campanorum bene meritus de re publica nostra esset.'*²³ (Liu. 26, 33, 7)

Mais elle peut aussi référer à des actes de langage dérivés. Dans un seul cas semble être attendue une réponse positive :

(23) *nihil horum neque Demetrium dilucide docere [...] senatus cum cerneret posse, simul et tirocinio et perturbatione iuuenis moueretur, quaeri iussit ab eo ecquem de his rebus commentarium a patre accepisset. cum respondisset accepisse se, [...]*²⁴ (Liu. 39, 47, 3-4)

Beaucoup plus courantes sont les questions rapportées qui, au moment de l'énonciation, étaient infléchies vers une assertion ou une supposition négative. Ainsi en (24), où l'interrogative, pour défier au combat des soldats poltrons, peu enclins à se battre, suggère une réponse négative ; la réaction ne se fait pas attendre, car, couverts de honte par cette interpellation, les soldats courent aux armes :

(24) *Acrius inuasere Galli dextrum cornu ; neque sustineri potuissent, ni forte eo loco dictator fuisset Sex. Tullium nomine increpans rogitansque, 'sicine pugnaturos milites spopondisset ; [...] ; ecquis sequeretur eorum, qui modo ducturi fuerint, in castris feroces, in acie pauidi'.* (Liu. 7, 15, 1-2)

La force dérivée de cette question est donc complexe, la suggestion indirecte négative recelant une injonction, positive²⁵.

²² Voir aussi Liu. 21, 42, 1, où la question qu'Hannibal fait poser par l'interprète aux montagnards captifs provoque chez eux une réaction positive.

²³ La réponse rapportée qui suit montre que, abstraction faite de deux femmes, tous les hommes campaniens avaient manifesté à l'égard des Romains les mêmes sentiments négatifs que les Carthaginois.

²⁴ Voir, dans la Collection des Universités de France, la traduction de *ecquem commentarium accepisset* par « s'il n'avait pas reçu des instructions précises », proposée par A.-M. Adam.

En (25), dans une séquence de discours indirect, introduite par *questus est*, la valeur rhétorique de la question orientée vers une assertion négative est cautionnée formellement par sa transposition en infinitive :

(25) *C. Aurelius consul [...] non id quod animis praeceperant questus est, [...]. **ecquem** ex eo exercitu qui cum Gallis pugnaverit, si non militem, **lixam** saltem **fuisse** quem percunctari posset senatus quid ueri praetor uaniue adferret ?²⁶ (Liu. 31, 49, 8 et 11)*

En dépendance de *quaero* employé au sens de « interroger », les i.i. disjonctives tiennent pragmatiquement lieu de questions directes :

(26) *C. Iunius unus ex tribunis Tempanium equitem uocari iussit coramque ei ‘Sex. Tempani’ inquit, quaero de te, [...] postero denique die **ecquid praesidii** usquam habueris, **an** tu cohorsque in castra uestra uirtute perruperitis ; **ecquem** in castris **consulem**, **ecquem exercitum** inueneritis, **an** deserta castra, relictos saucios milites’. (Liu. 4, 40, 6 et 8)²⁷*

Dans le contexte en question, c’est le second volet de l’alternative introduit par *an* que le locuteur Gaius Junius s’attend à voir confirmé par Tempanius ; le premier volet en *ecqu-* pronominal ou adjectival est donc ici encore porteur d’une attente négative.

Le trait le plus remarquable chez Tite-Live est qu’à une exception près, l’exemple (21), toutes les i.i. en *ecqu-* renvoient à un questionnement, impliquant un échange verbal. Or, les *uerba interrogandi* n’introduisant en général qu’un pourcentage très faible de subordonnées interrogatives²⁸, cette co-occurrence hors pair semble imputable à la prégnance de *ecqu-*, le plus souvent chargé d’affectivité et contribuant à accomplir des actes des actes de langage caractéristiques de l’interlocution, fût-elle fictive ou rapportée.

²⁵ Par un effet d’ironie, une i.i. en *ecqu-* renfermant apparemment une suggestion positive peut aussi, du fait d’être assortie d’une clause moqueuse, déboucher sur une modalité déontique négative ; ainsi dans Liu. 1, 9, 5 (*plerisque rogitantibus dimissi, **ecquod** feminis quoque **asylum** aperuissent : id enim demum conpar conubium fore.*), où les ambassadeurs envoyés par Romulus chez les peuples voisins sont éconduits à force de sarcasmes.

²⁶ « Le consul Caius Aurélius [...] surprit le sénat par ses plaintes, [...]. De l’armée qui avait combattu contre les Gaulois, y avait-il parmi les présents (*scil.* au triomphe), à défaut d’un soldat, au moins un valet d’armée, que le sénat aurait pu interroger pour savoir quelle était la part du vrai et du faux dans le rapport du préteur ? » (traduction personnelle).

²⁷ Voir aussi Liu. 23, 12, 16, qui rapporte une question posée par Hannon à Magon et Himilcon présents : ‘[...] *uelim seu Himilco se<u Mag>o respondeat [...] **ecquis** Latini nominis populus defecerit ad nos, deinde, **ecquis** homo ex quinque et triginta tri<bu>bus ad Hannibalem transfugerit*’ ; cette question, syntaxiquement subordonnée, a la même force illocutoire – et provoque la même réponse négative de la part de Magon – que les questions directes qu’Hannon posera immédiatement après sous forme directe (voir Liu 23, 13, 1-2, cité en (18c) *supra*).

²⁸ D’après Bodelot (1987 : 26), seulement quelque 6 % dans le corpus considéré.

Quoique justifiable, cette co-occurrence n'a cependant rien d'obligé. À preuve, les deux seuls autres emplois de *ecqu-* attestés, en dehors de la prose cicéronienne, dans la *Rhétorique à Hérennius*, où l'i.i. dépend d'un verbe signifiant « rechercher », dont l'agent, de surcroît, n'est pas spécifié²⁹ :

(27a) *Spes perficiendi ecqua fuerit, spectabitur hoc modo : [...] qua re scire potuerit, utrum diffidendum an confitendum fuerit.* (*Rhet. Her.* 2, 4, 7)

(27b) *In causa ratiocinali primum quaeretur, ecquid in rebus maioribus aut minoribus aut dissimilibus similiter scriptum aut iudicatum sit ;* (*Rhet. Her.* 2, 12, 18)

3.2. Chez Cicéron

3.2.1. Bref récapitulatif de la répartition des emplois de *ecqu-* dans l'interrogation directe et indirecte

Il a été montré ailleurs (Bodelot, à par. b) que, dans le corpus cicéronien, 40 % des occurrences de *ecqu-* sont affectés à l'introduction d'une i.i., la palme revenant aux *Rhetorica*, où le verbe recteur dénote presque toujours, comme en (28a-b), une recherche objective et anonyme :

(28a) *maxime enim quaerere oportet in hac constitutione, primum potueritne aliquid fieri ; deinde ecquo ab alio potuerit ;* (*Cic. inu.* 2, 43)

(28b) *iam facta et casus et orationes [...], facile erit uidere, ecquid afferant ad confirmandam coniecturam suspicionis.* (*Cic. inu.* 2, 31)

Même si, à l'instar de deux exemples tirés de la *Correspondance*, la subordonnée dépend d'un verbe signifiant « interroger » (29a) ou d'une expression verbale ne faisant qu'expliciter le désir de savoir *hic et nunc* de l'émetteur (29b), l'orientation reste en principe neutre :

(29a) *quod quaeris ecquae spes pacificatonis sit, [...], ne uoluntas quidem est.* (*Cic. Att.* 7, 8, 4)

(29b) *Quid agatis et ecquid in Italiam uenturi sitis hac hieme, fac plane sciam.* (*Cic. fam.* 7, 16, 3)

²⁹ Ce trait est à rapprocher de l'usage cicéronien dans les traités rhétoriques ; voir (28 a-b).

Les *Discours* occupent une place à part dans la mesure où l'i.i. peut y être orientée vers une assertion négative. Pareille interprétation est cependant limitée, comme par exemple en (30a-b), aux énoncés équivalant pragmatiquement à une question directe et comportant un terme autre que *ecquid* adverbial :

(30a) *primum hoc quaero³⁰, **ecqui** tandem locus usquam sit, quem non possint decemviri dicere publicum populi Romani esse factum.* (Cic. *leg. agr.* 2, 39)

(30b) *simul etiam illud uolo uti respondeas, [...], **ecquando** dubitaris contra eas leges cum plebe agere et concilium conuocare ;* (Cic. *Vatin.* 18)³¹

L'exclusion de *ecquid* adverbial de la question négativement orientée s'affirme avec une netteté irréductible dans l'i.d. Sur les 75 questions en *ecqu-* se prêtant chez Cicéron peu ou prou à une telle interprétation, 77 % comportent un terme autre que *ecquid*, 23 % *ecquid(nam)*³² pronominal, *ecquid* adverbialisé y étant le grand absent comme chez les autres auteurs du corpus.

3.2.2. Indices d'un usage codifié de *ecqu-* dans les i.d. orientées négativement

L'emploi de *ecqu-* dans ce contexte est chez Cicéron suffisamment codifié pour mettre en lumière le processus de détermination qu'il déclenche. Ainsi dans :

(31a) [...], *ecquis me audiat ? Non opinor, equidem.* (Cic. *Tull.* 29)

(31b) *ecquis id dixerit ? certe nemo.* (Cic. *Tusc.* 1, 87)

(31c) *ecquo de homine hoc unquam audiistis ?* (Cic. *Verr.* II 2, 158)

(31d) *ecquis est igitur [...] qui illud aut fieri noluerit aut factum improbarit ?* (Cic. *Phil.* 2, 29)

différents constituants, tels *audiat* ou *dixerit*, des subjonctifs potentiels en (31a-b), *unquam*, un terme à polarité négative d'une portée hypothétique généralisante en (31c), *est* de sens existentiel en (31d), la relative au subjonctif, qui prédique en (31d) clairement les propriétés de l'élément recherché, sont autant d'indices qui confirment l'idée que la question totale en *ecquis* porte sur l'existence possible, non présupposée, d'une entité non identifiée capable de

³⁰ Avec *quaero*, voir aussi Cic. *Sest.* 116.

³¹ Un autre exemple avec *ecquando* est Cic. *leg. agr.* 2, 17. À noter que ce composé adverbial est, d'une façon générale, réservé dans l'ensemble du corpus classique à des i.d. et i.i. négativement orientées ; de ce point de vue, son emploi est diamétralement opposé à celui de *ecquid* adverbial.

³² *Ecquid* étoffé de *nam* est attesté dans Cic. *Att.* 9, 12, 4 comme pronom sujet neutre.

satisfaire la prédication³³. Or c'est la prédication contextuelle qui pourvoit l'énoncation de ce qu'A. Orlandini (1995 : 25) appelle une « présupposition déontique » négative au sens de : « il ne devrait y avoir personne de tel ». Suite à cette orientation négative, *quis* se trouve relégué au plus bas de l'échelle de quantification ; d'où sa traduction fréquente par « un seul », ou des termes à polarité négative, « personne/aucun » en fr., *any(one)* en angl. Si réponse il y a, elle est constituée d'un adverbe de phrase niant l'existence de l'entité prédiquée ou d'un quantitatif de valeur nulle comme *nemo*³⁴.

3.2.3. Comment expliquer l'absence de *ecquid* « adverbial » dans la question orientée négativement ?

Ce type de question, qui a été relevé en aval chez plusieurs autres auteurs du corpus, fait un emploi particulier de *ecqu-*, que l'on a vu apparaître sporadiquement à date plus haute chez les comiques, chez Caton (Bodelot, à par. a) et chez Quadrigarius (19a). Cicéron a été le premier auteur³⁵ à exploiter son potentiel rhétorique à grande échelle, dans les *Discours*, surtout dans les *Verrines*.

Que la quantification universelle négative n'y soit pas déclenchée par la seule combinaison d'un thème en *qu-* avec *ec-*³⁶, mais procède de la prédication est prouvé par le fait que, dans un contexte différent, *ecqu-* peut introduire, comme on l'a vu, une question dubitative ou une question orientée positivement, de force essentiellement injonctive, qui n'excluent pas la possibilité d'existence d'entités validant la relation prédicative. Or, dans les questions à polarité négative, c'est précisément le rôle prégnant de quantitatif zéro joué par *ecqu-* qui semble expliquer leur incompatibilité avec *ecquid*, que nous avons jusqu'à présent appelé adverbial, d'une façon vague, à la suite du *TLL* (5.2.55.32 ; 5.2.57.67). Nonobstant certains emplois ambigus (Bodelot, à par. b), cet *ecquid* adverbial admet dans tous les cas chez Cicéron une interprétation comme adverbe de phrase jouant le rôle d'une simple particule. Désémantisé au cours d'un processus de grammaticalisation, *-quid* semble dès lors incapable d'endosser le rôle d'un quantitatif graduable, qu'un contexte pragmatiquement négatif habiliterait à descendre, par effet scalaire, jusqu'à la valeur nulle. Du fait d'être privé de son

³³ Pour ces différents traits mis en avant dans les descriptions de *quis*, voir, entre autres, Mellet (1992, 1994), Orlandini (1995, 2001), Bertocchi, Maraldi & Orlandini (2010), Denizot & Dupraz, eds. (2014), Bortolussi (2015).

³⁴ Voir respectivement (31a) et (31b).

³⁵ On trouve à la même époque aussi quelques emplois de ce type de question chez Varron (19b-c).

³⁶ Sur le comportement parallèle de ce point de vue de *numqu-*, voir Bertocchi, Maraldi & Orlandini (2010 : 36-37). Pour l'attestation rare mais non inexistante d'un indéfini du type de *quis* – en contact direct ou non – avec d'autres interrogatifs comme *-ne*, *an*, *utrum* ou *cur*, par ex., ainsi que dans des énoncés qui ne sont marqués comme interrogatifs que sur le plan suprasegmental, voir différents exemples dans Kühner & Stegmann (1914² : I, 634).

emploi quantitatif, *ecquid* figé devient réfractaire à la quantification universelle ; d'où son incapacité, constatée partout dans le corpus, d'introduire une question orientée vers une assertion négative.

4. Conclusion

Ce qui a été dit de la prégnance variable du terme en *qu-* vaut aussi, de façon symbiotique, pour le constituant initial du composé, *ec-*. Ce trait explique que *ec-* fonctionne, d'une part, dans l'i.d. et les subordonnées interrogatives équivalant pragmatiquement à des questions directes comme un vecteur d'affectivité interpellant avec un effet d'urgence et d'insistance³⁷ l'interlocuteur, mais que, d'autre part, dans des textes d'une facture objective il introduise, sans référence à un état d'âme, des i.i. neutres dépendant d'un verbe de recherche non personnalisé. Ainsi, *ecqu-*, considéré en bloc, se présente à l'époque classique, comme un terme interrogatif extrêmement malléable qui est compatible avec des types d'énonciation, des genres littéraires et des écritures d'auteurs très variés.

Quant à *ecquid* adverbial, son exclusion systématique de l'interrogation orientée vers une assertion négative, non seulement chez Cicéron mais aussi chez des poètes et des prosateurs postérieurs, semble confirmer l'hypothèse d'un processus évolutif de grammaticalisation, qui, au-delà des variations génériques et particularités d'écriture auctoriale, ne peut s'expliquer que dans une visée de linguistique historique. Par une extension de sa portée et une désémantisation impliquant un amenuisement des traits [-défini] et [+quantifiable], *-quid* figé en adverbe a perdu son sens référentiel pour former en étroite union avec *ec-* une simple particule interrogative.

³⁷ Voir, à ce propos, par ex. Kühner & Stegmann (1914²: II 515), qui parlent de *Dringlichkeit* et Ernout & Thomas (1953²: 159) ainsi que Pinkster (2015 : 334) qui parlent d'insistance.

ANNEXE : Fréquences des différents termes en *ecqu-*

	<i>ecqui</i>	<i>ecquis</i>	<i>ecquisnam</i>	<i>ecquem</i>	<i>eccui</i>	<i>ecquo</i>	<i>ecquonam (modo)</i>	<i>ecquae</i>	<i>ecquaenam</i>	<i>ecquam</i>	<i>ecqua</i>	<i>ecquod</i>	<i>ecquodnam</i>	<i>ecquid</i>	<i>ecquidnam</i>	<i>ecquos</i>	<i>ecquosnam</i>	<i>ecquomodo</i>	<i>ecquando</i>	<i>ecquandone</i>	Nombre d'occurrences	Nombre de mots	Fréquence pondérée*
	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	i.d. i.i.	de termes en <i>ecqu-</i> *		
Quadrig., hist.																			1 /		1 + 0 = 1	1308	0,76
Rhet. Her.											/ 1		/ 1								0 + 2 = 2	30112	0,07
Lucr.								/ 1	/ 1												0 + 2 = 2	50363	0,04
Catull.							/ /						1 /	1 /							2 + 0 = 2	13081	0,15
Laber., mim.													1 /								1 + 0 = 1	750	1,33
Cic., epist.	/ 1	1 /		2 /			/ 1	/ 4	/ 1			1 1	9 9	1 /							14 + 17 = 31	242612	0,13
orat.	4 1	10 2	/ 1	10 1	2 /	4 /	/ 1	5 2		3 /	1 /	4 1				/ 1	/ 1	3 2			63 + 21 = 84	418948	0,2
phil.		2 /		1 /				1 /	/ 1				5 4	/ 1	3 /					1 /	13 + 6 = 19	282367	0,07
rhet.		1 /	/ 1			/ 1	1 /	/ 2			/ 3	/ 1	/ 1	/ 7	/ 1						2 + 17 = 19	157353	0,12
Epist. ad Cic.				1 /															1 /		2 + 0 = 2***	24780	0,08
Varro, Men.																			1 /		1 + 0 = 1	6810	0,15
ling.														1 /							1 + 0 = 1	39927	0,03
rust.										1 /											1 + 0 = 1	35692	0,03
Verg., ecl.		1 /																			1 + 0 = 1	5713****	0,18
Aen.		1 /									1 /			1 /							3 + 0 = 3	67207****	0,04
Hor., epist.														1 /							1 + 0 = 1	10142	0,1
sat.		1 /																			1 + 0 = 1	14574	0,07
Prop.		1 /												2 /						1 /	4 + 0 = 4	25769	0,16
Liu.	/ 1	1 4		/ 4						1 1		/ 2		4 4		1 /			2 /		9 + 16 = 25	514366	0,05
Ou., am.		1 /																			1 + 0 = 1	16004	0,06
epist.		1 /									1 /			3 /							5 + 0 = 5	26308	0,19
met.		2 /		1 /										4 /							7 + 0 = 7	82789	0,08
fast.		1 /									1 /			2 /							4 + 0 = 4	32218	0,12
trist.												/ 1		8 /							8 + 1 = 9	23537	0,38
Pont.		2 /										2 /		4 2		1 /			1 /		10 + 2 = 12	21252	0,56
Total	4 3	26 6	/ 2	15 5	2 /	4 1	1 2	6 9	/ 3	5 1	4 4	7 6	/ 1	63 35	2 2	5 /	/ 1	/ 1	9 2	2 /	155 + 84 = 239		

* Comme il s'agit d'un dénombrement d' « occurrences », les chiffres donnés sont occasionnellement supérieurs à ceux indiqués dans la *Bibliotheca Teubneriana Latina (BTL)*, qui dénombre les « énoncés » renfermant le terme en question.

** Les chiffres sont exprimés en % : ils représentent la fréquence textuelle relative qu'on obtient en divisant le nombre des occurrences par le nombre des mots de l'ouvrage et en multipliant ce résultat par 1000.

*** Il s'agit de deux occurrences incluses dans CAEL. Cic. *fam.* 8,1.

**** La *BTL* n'indiquant pas de nombre de mots pour l'ouvrage en question, le chiffre retenu est celui donné par le *Lasla*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTOCCHI, Alessandra, MARALDI, Mirka & ORLANDINI, Anna 2010 : « Quantification », dans Ph. Baldi & P. Cuzzolin (eds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax III, Constituent Syntax : Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 19-173.
- BODELOT, Colette 1987 : *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*, Paris, Bibliothèque de l'Information Grammaticale.
- BODELOT, Colette à paraître a : « *Ecquis* in early Latin : aspects of questions », dans J. N. Adams, A. Chahoud & G. Pezzini (eds.), *Early Latin : constructs, diversity, reception*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BODELOT, Colette à paraître b : « Faits de langue et variations génériques chez Cicéron : étude de *ecquis* », dans *Homenaje al Prof. García-Hernández*.
- BORTOLUSSI, Bernard 2015 : *Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius*, Paris PUPS.
- DENIZOT, Camille & DUPRAZ, Emmanuel (eds.) 2014 : *Latin quis/qui, grec τις/τίς : parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- DI EWALD, Gabriele 2011 : « Grammaticalization (defined) as pragmaticalization of discourse functions », *Linguistics* 49/2, 365-390.
- DOSTIE, Gaétane 2004 : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- ERNOUT, Alfred & THOMAS, François 1953² : *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.
- KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl 1914² : *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Zweiter Teil : Satzlehre I-II*, Hannover, Hahn (Reprograf. Nachdr. Darmstadt, WBG, 1988).
- MELLET, Sylvie 1992 : « Opérations de détermination. Remarques sur deux indéfinis : *quis* et *aliquis* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 86/1, 147-159.
- MELLET, Sylvie 1994 : « À propos de quelques indéfinis latins. Classes d'occurrences et construction référentielle », *Faits de langue* 4, Paris, PUF, 49-56.
- ORLANDINI, Anna 1995 : *Il riferimento del nome. Un'analisi semantico-pragmatica del nome latino*, Bologna, Clueb.
- ORLANDINI, Anna 2001 : *Grammaire fondamentale du latin. Tome VIII. Négation et argumentation en latin*, Louvain/Paris, Peeters.

PINKSTER, Harm 2015 : *The Oxford Latin Syntax. Volume I. The Simple Clause*, Oxford, University Press.

TRAUGOTT, Elisabeth Closs & DASHER Richard B. 2002 : *Regularity in semantic change*, Cambridge, Cambridge University Press.

BTL = *Bibliotheca Teubneriana Latina. Online. Critical Edition*, Berlin, De Gruyter, 2009...

TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner, 1900...